PRÉFACE

Je n'ai pas la prétention d'offrir aux missionnaires et aux savants une grammaire et un dictionnaire complets de la langue esquimaude, et cela pour plusieurs raisons que l'on voudra bien apprécier.

D'abord, l'idiome *Innok* ou esquimau n'est point parlé d'une manière identique dans une et chacune des tribus de cette nation. Bien que son génie soit un dans le Groënland comme au Kamstchatka, dans le Labrador comme sur les côtes d'Alaska, à Churchill ainsi qu'aux bouches du Mackenzie, il existe dans chacune de ces localités assez de diversité dans les formes substantives, adjectives et verbales de la langue et surtout dans les affixes, pour que l'on puisse constater d'une manière irréfutable un grand nombre de dialectes.

Je ne traite ici que du dialecte des *Tchiglit* ou Grands-Esquimaux, peuplade qui habite les bords de la mer glaciale arctique entre le fleuve Colville, à l'ouest du Mackenzie, et le cap Bathurst à l'est. Je me garderai donc de généraliser en appliquant à toute la nation des *Innoit* ce qui peut ne convenir qu'à une seule tribu et à une seule localité.

Cette restriction, j'entends également l'étendre à la monographie qui va suivre.

Secondement, comme je ne possède pas la langue esquimaude au même degré que les dialectes *Déné-dindjié*, dont j'ai publié ailleurs le dictionnaire et la grammaire comparée, j'ai besoin de l'indulgence de mes lecteurs. Je les prie de considérer que je n'ai visité les Esquimaux que cinq fois en treize ans, et que je n'ai pu passer un temps assez long dans la compagnie de quelques-uns que durant l'été des années 1869 et 1870; tandis que j'ai séjourné au milieu des *Déné* et des *Dindjié* pendant ces treize ans, étant à même de converser tous les jours avec quelques-uns d'entre eux.

Troisièmement enfin, j'ai dû débiter dans l'étude de cette langue difficile sans le secours d'aucun maître ni d'aucun livre. Quelques mots d'un jargon informe, qui a cours entre les Esquimaux et les Indiens les plus septentrionaux, furent la première clef qui m'ouvrit le sanctuaire fermé d'une langue qui m'était inconnue, et qui, aujourd'hui encore, n'a point d'interprète dans le Mackenzie, parce qu'il ne s'y trouve pas de métis de provenance esquimaude.

Plus tard je pus consulter le vocabulaire de Washington, publié en 1850 par les lords de l'Amirauté. Ce petit ouvrage me tint bien souvent lieu de trucheman, et par son moyen je me